

Editeur irresponsable
Anne-Cécile Hansenne,
avenue du Centenaire, 125
4920 Embourg

LA

169^e année..... n° 8543
Prix : étudiants..... 5 FB
professeurs..... 150 FS
bibliothécaires..... 5£
Europe..... 69 E.C.U.
Afrique..... 1 lingot d'or

RASSOUCHE



Notre film raconté

SOYEZ SAGES...
ETUDIEZ !





PHILIPPE

*Je suis l'huissier qui ne porte pas de culotte;
La première fois que le peuple a vu mon cul,
Certes, il n'avait alors pas beaucoup vécu;
Mais depuis, en public, mon caleçon je l'ôte.*

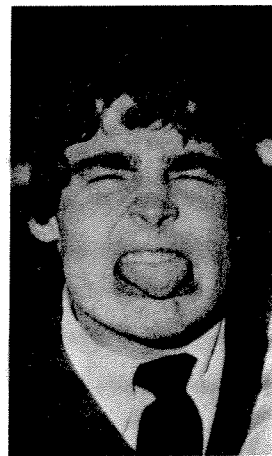
*Au café des Arts, je cultivai mon talent,
Bientôt, chacun put dire, voyant mon derrière,
Nul doute, c'est celui de Philippe Malchair;
Seule l'Alma mater me jugeait plutôt lent.*

*Jamais dans l'ivresse je n'ai raté l'aubaine,
Pendant deux lustres, exhibant mon trou de bal,
Des étudiants en droit j'ai ouvert tous les bals.*

*Hélas, la conquête du diplôme fut vaine,
Et maintenant, Dieu me garde, je le confesse,
Au saisi récalcitrant je montre mes fesses.*

*Affectueusement,
Le Rédacteur en Chef.*

Bientôt ERIC WATRIN IN «Doct. Jekyll and Mr. Hyde»



Cinq heures de maquillage quotidien sont nécessaires pour transformer Eric Watrin en docteur Jekyll.



C'est amusant d'essayer
de gagner gros

«Les 2 sess»

présente :

LA REVUE DU DROIT :
«DURA LEX SED SEX»

au Trocadero,
les 7 et 8 février à 20 H

Réservations : faculty club & trocadero
14 à 18 H (Tél. : 23.34.44)

EDITORIAL

On a beaucoup disserté sur le transfert de notre chère «Alma Mater» de son antre de la Place du XX Août aux verdoyantes collines du Sart Tilman. Les bistrots du Centre ferment certes les uns après les autres mais l'esprit par contre redevient ce qu'il était. En première candi, les étudiants les plus délurés peuvent devenir Ecuyer de la Basoche; en seconde, ils apprennent que même la Basoche peut constituer un ordre juridique; arrive la première licence où l'on fait connaissance avec les femmes puis la tragique deuxième licence, fatale à beaucoup de nos fidèles puisqu'on n'y apprend plus rien. Enfin, la dernière année : la découverte de l'Homme — ὁρῶ Ἀνδρα —

Le programme, on le voit, n'a pas changé d'un iota. Qu'en est-il des guindailles ?

Les esprits chagrins - il en existe encore quelques uns - prétendront qu'il est bien loin le temps de l'opulence et de la débauche, que les fêtes bucoliques ne parviendront jamais à égaler nos siestes citadines.

D'autres empêcheurs de tourner en rond reprocheront sans doute le peu d'activités extra-universitaires.

Ont-ils seulement pris la peine de négliger l'étude de leur cours de droit naturel ou de droit commercial une seule soirée ? Leur édification intellec-

tuelle en aurait sûrement pris un coup. Et pourtant, un bref rappel de certains événements n'est pas inutile : soirée du dix novembre, renaissance de la tradition des baptêmes par le très énergique Comité de Baptêmes, Election de Miss Droit, Saint-Nicolas à l'aquarelle, Ballade à Spa, Bal du Droit le trois février, Revue du Droit le sept et huit février au Trocadero... si on ajoute la soirée et demi de l'AED et leur conférence qui restera, sans nul doute, dans les annales, on ne peut tout de même pas s'inquiéter outre mesure.

Non, vraiment, le temps des guindailles n'est pas révolu. Certes, une année d'adaptation fut nécessaire, mais je crois pouvoir écrire qu'on a retrouvé, à présent, l'esprit de frondeur cher à la Faculté de Droit. La Basoche, bien sûr, n'y est pas étrangère.

Elle a voulu vous le prouver davantage en vous présentant ce journal.

Notre Rédacteur en Chef, soucieux de ne pas éroder les finances de l'ordre, a parfois remplacé l'encre par de l'acide qu'il avait soigneusement conservé. Qu'il en soit béni.

Etudiantes, étudiants, professeurs, à vos pennes et lunettes : voici le toujours très attendu Journal Basoche.

Le Grand Maître.

Basoche ...

«Après moi, le Bordel» avait proféré le général San Duca Di Cerveza quand il abandonna les rênes du pouvoir en juin dernier. Et il avait raison.

L'on se souvient de la bulle de sa sainteté le pape Paul et de ses cardinaux par laquelle notre général était excommunié après 9 ans de dévouement à la patrie. «Déjà» fut pour lors son seul commentaire, mais il comprit qu'il avait fait son temps et qu'il devait s'en aller. Il s'en alla.

Il trouva d'abord un refuge dans la fraîche Albion et depuis peu, il coule des jours heureux sur l'antique terre de ses ancêtres. Du moins, il coulait, car nous avons appris il y a quelques jours que les autorités locales avaient mis un uniforme sur le dos du général San Duca. Nous ne le reverrons jamais mais il a promis de nous faire parvenir une photo de lui habillé en Bersaglieri.

Le général San Duca avait des défauts, certes, mais sous sa poigne de fer, nous nous sentions guidés. Or depuis son départ, que se passe-t-il ? Une succession incroyable de grands Maîtres. La Basoche, nouvelle Bolivie ? On pourrait le penser. Profitant des vacances parlementaires, le général Sacha se porta au pouvoir. Mais son règne fut si bref que c'est à peine si une faible partie de la population sut qu'il fut un moment à la tête de notre état. Pourquoi aussi avoir placé à la plus haute charge un homme que l'on savait tenu en si piètre estime par les autorités ecclésiastiques ? Sans leur appui, nul ne peut gouverner longtemps. Le général sut comprendre qu'il ne pouvait faire carrière dans nos contrées et il choisit l'exil après avoir expédié quelques affaires courantes.

Non moins éphémère fut le règne de son successeur, le général Felipe El Jupiler.

Aussi, des tractations pénibles furent nécessaires pour qu'un nouveau chef émergeât.

Que se passa-t-il le soir de l'élection de Miss droit quand le général Felipe El Jupiler dut prononcer sa première allocution publique ?

Un opposant au régime a-t-il saboté les micros ? Le général craignait-il un attentat ? N'a-t-il pu supporter le poids de sa lourde charge ? Toujours est-il

Bolivie ...

qu'au moment d'exposer au peuple son programme politique, le général resta coi. Sans faire oublier les discours du vieux général Pacras-Bonnechair, l'intervention du colonel Stéfano Papane-Taipala permit d'éviter que l'émeute qui couvait ne dégénérât en une révolution qui aurait mis à mal nos vénérables institutions.

Les jours suivants furent les plus noirs que la Basoche ait connu depuis longtemps : Intrigues de palais, faux-fuyants, menaces de scission, cabales, tentatives d'empoisonnement au vittel.

Le général El Jupiler était limogé, mais par qui le remplacer ? Une guerre civile faillit éclater, les présages les plus funestes s'accumulaient : n'avait-on pas constaté que, place du XX août, la statue du général Pacras-Bonnechair avait remonté sa culotte ?

Mais le magma finit par engendrer sinon la terre ferme, du moins un marécage où l'on enfonce que peu. Un homme d'expérience, un vieux briscard finit par émerger : le général Ben. Certes, il dut jouer des coudes pour écarter les opposants, certes il ne fut d'abord soutenu que par quelques factieux, certes, sa prodigalité va conduire l'état à la faillite, mais il fallait en finir et le général sait que son premier but doit être la recherche d'un jeune chef charismatique, capable de régner longtemps, une denrée qui ne se profile guère à l'horizon pour l'instant.

Mais un grand danger guette le nouveau grand maître : de quel pouvoir effectif dispose-t-il ? Le général Péron avait Evita, le général Ben, lui, a Christina. L'on connaît son tempérament volcanique et ses humeurs vagabondes. Certes le général donne le change en faisant surveiller son égérie par son eunuque favori, le colonel Vincente Septiembre, mais n'est-ce pas Dona Christina qui, en pratique, va gouverner ? La Basoche dirigée par une femme, une telle situation hérétique est inadmissible, le vieux général Pacras-Bonnechair se retournerait dans sa tombe et comme ça, il serait à l'endroit puisqu'on a respecté son vœu d'être inhumé les fesses tournées vers le ciel. Le nouveau grand maître doit prendre conscience du problè-

Bordel ...

me et éviter que l'on assiste à la dégénérescence de nos institutions. Car si cela continue, on pourrait assister à un spectacle ahurissant : l'élection d'un grand maître.

Et à partir de ce moment, tout serait possible et on verrait même surgir le spectre de la démocratie. Que les membres de l'AED soient élus, soit ! Non seulement ils ne servent à rien mais en plus seuls les étudiants dotés d'une mémoire d'éléphant se souviennent de leur existence. Quant à son président, le citoyen Sini, c'est une sorte d'extra-terrestre, on en parle beaucoup, mais on ne le voit jamais. Que penser d'ailleurs de la compétence d'un bureau qui n'a pas été élu sur son programme - aussi débile que les autres - ni grâce au talent de comédien du candidat président, mais uniquement parce qu'il eut l'opportunité de présenter une candidate vice-présidente dont on se complut à souligner le charme, manœuvre qui n'avait d'autre but que de mieux mettre en évidence la monstruosité du candidat vice-président adverse, j'ai nommé le sinistre et rubicond Claude Erasme Gillard.

Comment d'ailleurs élire ce personnage qui, il y a deux ans, faisait partie de la bande d'abrutis qui fit pleuvoir oeufs et tomates sur un faux et un vrai professeurs de logique : non seulement en bombardant mon excellent ami Michel Frankson, faux professeur, mais qui avait l'intention de donner le vrai cours qu'il avait préparé, il contribua à faire échouer, par sa stupidité et son manque d'humour, un gag génial mis au point par la Basoche, mais de plus, la semaine suivante, Claude Erasme Gillard et ses sbires ridiculisèrent toute la faculté quand une tomate atteignit au visage le vrai professeur dont l'attitude de ce jour-là força l'estime de tous les gens sensés qui lui abandonnèrent le champ de bataille.

En conclusion, la rédaction de la Basoche souligne que cette édition a été expurgée de tous les articles et anecdotes concernant des personnes susceptibles et peu spirituelles, à l'exception de Claude E. Gillard. Les seuls noms cités dans cet opuscule sont donc ceux de gens éminemment sympathiques.



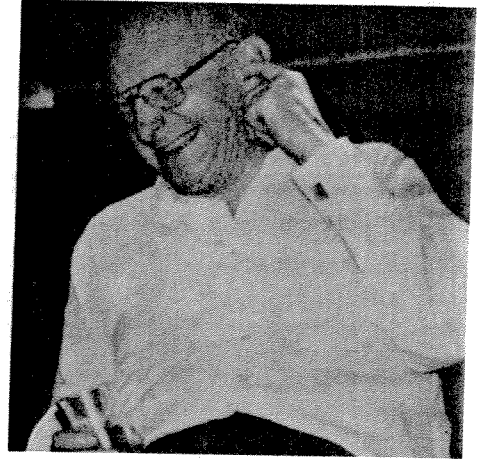
Prise de position ferme
du Général Ben pour sa première
visite officielle à l'étranger

A FILM BY STEVEN SPIELBERG

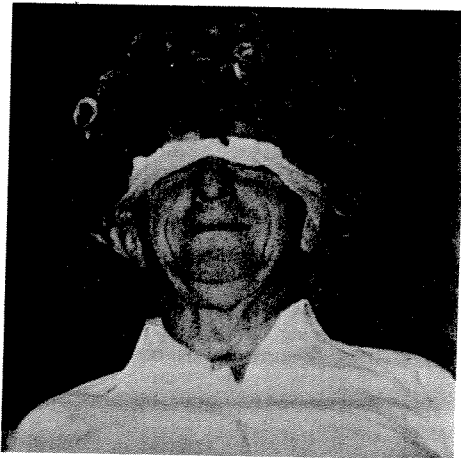
E.T.



ET rencontre Elliott : leurs doigts vont se toucher.



ET a découvert le frigo.



Les enfants s'amuse. Ils ont mis une perruque à ET.



ET parle : «maison, maison» dit-il regardant les cieux.



ET appelle les siens par télépathie.



Elliott, fou de douleur, son ami meurt : ET, je t'aime.



Mais il ressuscite, Elliott s'en-vole grâce à lui.



Adieu Mary, sois bien sage !

Le cas JEAN-MARC SINI «Ou passe l'argent de l'AED ? «Ou sont les membres ?»



Ci-dessus, une carte postale envoyée par le Président de l'A.E.D. dans l'exercice de ses fonctions. Il nous annonce que le tournage de son 1er film «Les Bronzés N° 2» sera très dur.

Le cas Hubien



«La Basoche ne craint aucune révélation : voici Hubert Hubien, surpris en pleine séance de bronzage dans un camp de naturistes à Bornéo.»

Le cas Dominique Kaesmacher «Ou la bourgeoisie encanaillée»

Dominique Kaesmacher, indiscutablement identifiée dans cet article, nous révèle enfin toutes les facettes de son attachante personnalité.

Bientôt danseuse chez Lou...

Dominique collectionnait les soutiens-gorge par dizaines... en les volant dans les magasins !

Une jeune femme ravissante devant la 19e chambre correctionnelle de Bruxelles où elle comparait pour avoir, à diverses reprises chapardé des articles de ventes aux rayons de grands magasins, tout au long de l'année dernière.

Coiffure «afro», blue jeans serrants, des bottes bleu turquoise, une origine africaine certaine mélangée de blanc, qui lui donne cette peau de la couleur du chocolat au lait et ce regard noisette, la prévenue, vingt ans, est accusée d'avoir au moins perpétré huit vols en quelques semaines en portant à chaque fois son choix sur de la fine lingerie féminine, des soutiens-gorge et des slips exclusivement. La seule journée du 21 mai, Dominique vola ainsi 11 slips pour femmes et 19 autres soutiens-gorge. Une autre fois, la note laissée à un supermarché du boulevard Botanique, en plein centre de Bruxelles, atteint le montant de 6.482 F. Les articles volés sont exclusivement des sous-vêtements fins.

Une dernière fois, il est fait état de 4 slips et de 3 soutiens-gorge. En fait, Dominique collectionnait la lingerie féminine comme d'autres classent des timbres de l'île Maurice. A vingt ans, cette femme très jolie en possédait de toutes les couleurs et chaque nouveau linge volé allait naturellement rejoindre les autres dans la garde-robe.

Quand Dominique se faisait prendre, ce qui est arrivé au moins trois fois, elle expliquait qu'elle n'avait pas beaucoup d'argent et que devant se présenter le lendemain à une agence de mannequins, où elle avait une forte chance d'être engagée, le moins était qu'elle soit dans un état de propre-

té impeccable. Il lui faudrait certainement se mettre en petite tenue !

Avec Lou !

Le président André Liesse, qui connaît mal les dessous professionnels de la mode, s'est cependant inquiété de savoir si de telles démonstrations publiques exigeaient nécessairement plusieurs dizaines de slips ?

«Non, a vivement rétorqué la voleuse, mais ces slips étaient si tentants ! Et ces soutiens-gorges si mignons...»

Depuis, Dominique essaie de ne plus fréquenter les boutiques de lingerie féminines ou se fait alors accompagner pour ne plus être tentée. «Et pourtant, fait-elle, je suis au chômage où je touche 11.000 F par mois. Ce n'est pas beaucoup et s'il fallait à nouveau voler, je choisirais plutôt des steaks de viande. Mais je vous assure malgré tout que je ne recommencerai plus.»

Le tribunal en a pris bonne note, comme il a également noté l'intention de l'inculpée d'être bientôt engagée par le chanteur belge Lou parmi l'équipe de danseuses qui accompagne l'artiste sur scène. Et c'est vrai Dominique est jolie femme.

Le tribunal ne l'a pas moins condamné à 4 mois de prison avec sursis et à une amende de 6.000 F.

«A l'avenir, évitez de vous promener dans les rayons des Coeurs Croisés», a averti le procureur Alain Courtois.

L'avocat de la jeune femme, Me ~~XXXXXXXXXX~~, d'expliquer au contraire l'insistance de sa cliente à voler des sous-vêtements par «l'insouciance, l'immaturité et l'inconscience de la jeunesse...»

Et par l'éternel souci de plaire des représentantes du sexe féminin. — GIL.

Coiffeur André

TOUT NOUVEAU

La coupe silencieuse du patron.
2000 francs

LE COIFFEUR
DE L'HOMME
MODERNE

Tél. (041) 23.43.38

*Bd. de la Sauvenière
120 B et C - 4000 LIEGE*

CITATIONS

Jean-Luc LESUISSE (réunion Basoche, 2.12.82) :
Il vaut mieux avoir un gros nez que deux petits.

Anne VAN CAMPENHOUT (couloirs, 29.11.82) :
Au bal du droit, je porterai une culotte ignifugée.

Philippe MALCHAIR (Guimbarde, 16.12.82, 3 H) :
«Les gars, j'ai baisé»

Alain DI DUCA (proclamation 3ème licence,
sept. 82) : «Dommage».

Léon DABIN : (cours de droit commercial,
20.11.82) :Tous les moyens de pénétrations
sont bons.»

Frédérique Hermans (couloirs, 14.1.83) : «Tu
aimes mieux les femmes belles ou intelli-
gentes ?»

Jean-Marc SINI : «Mais chérie, tu sais bien
que je n'aime que toi».

PENSEES



Mmmouais. Il n'est pas beau, mais
il a quelque chose. Et puis, c'est
un cours important.



Ça y est ! Ça y est ! Il m'a vue.
Je vais encore un peu relever ma
jupe. Mais pas trop.



Zut ! Je vais encore répéter mon
année.

QUAND JE FUS FEU

C'est hier - 16 août 2046 - que je suis mort.

J'étais donc quasi nonagénaire quand survint cet événement fâcheux et qu'un peu plus tard, je me présentai devant Saint-Pierre, un petit bonhomme au costume fripé et aux cheveux crépus.

Du sac qu'il tenait en bandoulière, il sortit ma fiche en me lançant un regard étonné et un imperceptible sourire, mélange d'ironie et de consommation et il dit : «Vous étiez un grand avocat et, avant cela, vous étiez rédacteur en chef d'un journal satirique, vous avez œuvré toute votre vie pour le bien de l'humanité, vous pouvez entrer au paradis; allez, je vous bénis.»

Après quelques instants, je surmontai ma stupéfaction et demandai à St-Pierre si j'allais pouvoir rencontrer au paradis les gens que j'avais connus pendant ma jeunesse.

— «Certes», répondit-il, «D'ailleurs un ange va vous guider. Maître, voici l'ange Philippe qui fut canonisé à la fin de sa vie terrestre. Sachez qu'il versa dans le vice pendant son enfance : son mérite n'en fut que plus grand lorsqu'il décida de mener une vie monacale, toute empreinte de générosité, d'abnégation, de don de soi. Il était tellement bon que jamais il ne parvint à exercer la profession d'huissier qu'il s'était choisie.

Malgré un visage ravagé par les stigmates de sa jeunesse tumultueuse, il émanait de l'ange Philippe une aura indéfinissable et c'est avec lui que je pénétrai au paradis, impatient de revoir les amis que je n'avais plus rencontrés depuis 60 ans. Je vis alors s'approcher une longue silhouette étique et dégingandée. Je ne pouvais en croire mes yeux, et pourtant, ce visage sournois et cauteleux, ce regard fourbe et mielleux, ce sourire hypocrite, pas de doute, c'était bien cette crapule d'Olivier Hamal que j'avais devant moi.

— Ce n'est pas possible, il n'est tout de même pas au paradis ?» Demandai-je à l'ange.

— Si, Dieu est miséricordieux; pensez donc : sa carrière politique ratée, toutes ses magouilles; pour rien, car il maniait la gaffe avec la dextérité d'un gondolier vénitien, nous avons eu pitié, et puis quelle triste fin...

J'étais à peine remis de ma stupeur que je défaillais à nouveau en voyant Anne-Véronique Stainier.

— Mais maître, c'est une sainte, expliqua l'ange, songez qu'en 1985, elle a cédé tous ses foulards Hermes à l'Unicef : cela a permis de vêtir dix mille petits Cambodgiens.

Je continuais à progresser dans cette atmosphère irréelle et vaporeuse quand je fus croisé par un petit monsieur entièrement chauve et bedonnant. Hélas, il ne me reconnaissait pas, Jean-François Prijot. C'est un peu plus loin que j'appelai Claude Gillard qui ne me répondit pas. — Il ne vous entend pas, dit l'ange, il est sourd. Pendant 50 ans, vous savez à la longue...

— Et là-bas, fis-je, n'est-ce pas Myriam Grailliet ?

— Mère Myriam, voulez-vous dire. Vous ne saviez pas qu'elle entra dans les ordres en 1984 et qu'elle ne sortit plus jamais de son couvent où elle mena une vie de recluse. Sa dévotion et sa chasteté sont restées légendaires. Une femme remarquable. Maître.

— Bbbbonjour, CCC...Coco... comment vas-tu ?

C'était ce plantigrade de Daniel Pirotte qui avait campé devant moi sa carrure de bucheron. Je devisais avec ce sympathique et robuste garçon lorsque je ressentis une impression de mouillé dans le cou. Je me retournai pour constater que Francis Galland, dit «la glu» était en postillonnant toute sa rusticité devant mes yeux ébahis.

— Je vous préviens, il n'est pas plus malin qu'il y a 60 ans, me chuchota l'ange.

Je ne pus m'en débarrasser

que grâce à l'arrivée de mon excellent ami Franklin Dehousse qui était devenu célèbre dans les années nonante en écrivant des pièces d'avant-garde telles que «Le cyclope a attrapé un orgelet» et «J'irai piétiner tes bégonias».

— Tiens pourquoi n'y a-t-il rien ici, demandai-je à l'ange alors que nous passions dans une mer de nuages ?

— Je ne sais pas, dit-il, normalement, c'est là que vous auriez dû rencontrer vos camarades de l'AED mais je ne sais pas où ils sont partis. Mais je pus voir encore bien d'autres amis lors de cette visite, ainsi Philippe Lecoq, mort en Afrique à la suite de la piqûre d'une mouche tsé-tsé qui lui avait donné la maladie du sommeil ou aussi Philippe Van Damme, le meilleur orateur depuis Harpo Marx.

Cependant, une angoisse commençait à sourdre en moi : car enfin, où étaient mes anciens professeurs ? Je n'avais jusqu'à présent rencontré qu'Albert Fettweis qui parlait tout seul (il donne cours, m'avait dit l'ange, cela ne le change pas beaucoup et de toute façon, il ne sait rien faire d'autre). Mais les autres ?

— Voyons ! ils sont en enfer, s'écria l'ange Philippe.

— Il y a moyen de voir ? demandais-je subrepticement.

— Et même de voir sans être vu, répondit-il. Venez.

J'étais vraiment impatient de savoir ce qu'ils étaient devenus, mes professeurs après qu'en 1993, l'université de Liège ait fermé ses portes faute de crédits (Je m'en souviens, c'était l'année où Jean-Pascal Davaine allait obtenir son diplôme, pas de chance). François Perin avait perdu sa chaire de droit constitutionnel par la force des choses, puisqu'en 1987, l'état belge avait cessé d'exister. Mais les autres ?

Nous approchions de l'enfer, je le compris quand, pour faire face à la chaleur intolérable qui régnait, l'ange retira sa culotte. Et bientôt, je découvris les por-

tes de l'enfer, qui étaient gardées par Lucifer.

L'ange m'expliqua : à tous ceux qui se présentent à l'entrée, Lucifer pose trois questions incompréhensibles; on a le temps de réfléchir mais si l'on ne peut y répondre, les foudres infernales s'abattent sur vous et vous êtes précipité à l'intérieur. Or une fois dedans, il est quasi impossible d'en sortir tant est terrible sa fureur.. Lucifer était un démon mince, au visage émacié et foncé, avec un nez crochu et des lunettes. Des cornes de bouc surplombaient sa chevelure grisâtre et sa queue fourchue se balançait partout. Les flammes qui jaillissaient de ses narines et la fumée qui s'échappait de ses oreilles pointues témoignaient de son humeur massacrant. Embroché au bout de son trident, Patrick Delvaux était encore agité de quelques spasmes. Mais quand je vis les boîtes à chaussures marquées Verlaine entassées à côté de lui, je n'eus plus aucun doute.

C'était René.

— Mais, demandai-je à l'ange, que fait Catherine Hansroul enchaînée entièrement nue derrière lui ?

— Ils se sont mariés en 1985, vous ne le saviez pas ?

— Non, je savais seulement qu'elle avait eu son diplôme, répondis-je.

Nous passâmes donc, invisibles devant Lucifer et son greffier qui tenait le registre des entrées. Il ressemblait étrangement à Paul Delnoy.

Une première scène inattendue s'offrit à moi : Paul Graulich et Eric Gillot étaient attablés l'un face à l'autre, le premier contemplait ses pieds, le second regardait en l'air, tous deux étaient muets.

— Mais que font-ils ? fis-je.

— Rien; enfin, comme d'habitude, dit l'ange, c'est Eric Gillot qui présente son examen pour la 256.764ème fois.

En tout cas, ils étaient bien là, mes anciens professeurs. Beaucoup avaient mal tournés et méritaient, certes, l'enfer : Roger Vigneron qui s'était marié huit fois, Jacques Hansenne qui avait violé une petite vieille (enfin, qui avait essayé), Gottfried Partsch qui avait forniqué dans une église, Joseph Stassart qui avait disparu dans la forêt équatoriale après être parti à la recherche du mystérieux cimetière

des éléphants roses et sans oublier Francis Pire qui était mort des suites de la césarienne qu'il avait fallu pratiquer pour qu'il donne naissance à un beau bébé qui ressemblait à... (mon Dieu, savez-vous à qui il ressemblait ?)

Il y avait aussi Hubert Frank, cet assistant si laid que quand il faisait des grimaces, il l'était moins, et Jean Beaufays qui avait eu son heure de gloire avec sa biographie d'Attila, «Les Huns et les autres»; il était chauve, maintenant, ce qui lui évitait de devoir se laver les cheveux. Edouard Vieujean s'était suicidé. Il est vrai que son mariage avec Véronique Beine s'était soldé par un cuisant échec. Par contre, Christian Meunier et Brigitte Shauffelberger furent très heureux. Ils étaient en enfer, néanmoins, car Christian avait dû se débarrasser de Guy Block pour jouir de son bonheur. Or, Guy l'avait provoqué en duel et, aussi malavisé qu'à l'ordinaire, il avait choisi le catch, pour régler l'affaire entre hommes. Je ne sus pas ce qu'il arriva ensuite; en tout cas, Brigitte se promène en enfer avec un petit sachet accroché à sa ceinture.

— Mais, ils sont donc tous malheureux en enfer, m'exclamai-je !

— Certes non, rétorqua l'ange, regardez Christian Rutten : il a réalisé son rêve. !

En effet, devant moi, se trouvait Christian Rutten lancé dans une conversation à bâtons rompus avec Platon et Brigitte Bardot. Brigitte était en tenue printanière. Platon aussi, d'ailleurs. Je ne voulus pas m'immiscer, j'entendis seulement Christian Rutten qui disait :

— Supposez, Mademoiselle Bâââârdot, supposez un instant, mais je dis bien supposez, ce n'est qu'une supposition, supposez, disais-je, que, mutatis mutandis, il n'y ait plus de phoques...

Un peu plus loin, je tombai sur M. Van Wijk et J.F. Jeune-homme, les amants maudits qui avaient longtemps brigué la chaire et les combinaisons de Madame David-Constant mais qui malheureusement avaient empoisonné celle-ci sans pouvoir profiter du nouveau cours de droit civil que, peu avant sa mort violente, elle avait l'intention de commencer à rédiger afin de remplacer l'ancien, celui

dont Pothier pensait le plus grand bien. Il y avait aussi des étudiants en enfer : Véronica Labbé, par exemple, qui s'était rendue coupable du péché d'orgueil quand, après avoir terminé sa 3ème licence, elle se réinscrivit en 1ère candi afin d'essayer une seconde fois d'être élue Miss Droit. Sans succès d'ailleurs. Je vis mon ami Jean-Marc Sini qui avait tenté une carrière dans les spectacles sous le pseudonyme de Gérard Manjoué : le paysan moldave tronçonné dans Pas pour un Vampire, c'était lui; le hippie herbivore dans les surdoués font du ski à Saint-Trospette, c'était lui aussi, et comment oublier le janissaire glâbre qu'il campa dans les Loukhouns du Crépuscule ?

Mais on sait que son déclin s'amorça irrémédiablement quand il dut accepter un rôle dans Pénétrations humides où il n'était pas réellement convaincant. Sur un bocal, je lus une étiquette indiquant : Philippe Lhomme, ex-vice-président de l'AED. — Oui, me dit l'ange, il a tellement enflé qu'il a éclaté. Nous avons conservé quelques fragments, pour les générations futures.

Même en enfer, Léon Dabin était entouré d'un halo de brume épaisse et de plus, me faisait remarquer l'ange, il ne fallait pas le déranger, car il s'acharnait à mettre au point depuis 50 ans l'œuvre qu'il n'avait pu achever de son vivant : la traduction en français des ses cours.

Nous croisâmes ensuite un groupe de diables en colère qui défilait avec à sa tête Micheline Jamouille : elle brandissait une pancarte sur laquelle il était inscrit : la semaine de 30 heures pour tous les démons-Lucifer : capitaliste.

Mais je ris encore plus quand je le reconnus, ce gros diable ubuesque et ventripotent qui s'amusait à plonger des jeunes gens dans une cuve remplie de soupe aux tomates bouillonnante.

Suite page 10

QUAND JE FUS FEU

suite

Cela faisait néanmoins un moment déjà qu'une question me tenaillait. Tout à coup, je me lançai et interrogeai l'ange : — L'enfer, c'est très bien, dis-je, mais, et Dieu. Dieu. Est-ce que je pourrais voir Dieu ? — Rien de plus simple, sus-surra Philippe.

Nous nous envolâmes et voguâmes longtemps dans les limbes lorsque tout à coup, au sortir d'un nuage, j'eus la vision sublime : Dieu était assis sur son trône. Sous sa barbe et ses petites lunettes rectangulaires, il arborait un masque impassible seulement troublé par un sourire fugace. Les cheveux vers l'arrière, les yeux d'un bleu transparent, le

teint mat, il était là, devant moi, telle une icône. Agenouillé à ses pieds, Saint-Pierre psalmodiait.

Je suffoquais devant cette apparition; était-il possible que, dans cet endroit, mes sens soient encore abusés par l'alcool ?

— Mais, mais, comment a-t-il fait, balbutiai-je ? Et l'autre, le Vrai ?

Bof, fit l'ange sur un ton désabusé, cela a été très vite, vous savez. Quand il est arrivé parmi nous, il a immédiatement demandé un entretien avec son prédécesseur, l'autre, le Vrai, comme vous dites, et alors cela n'a pas traîné, il lui a prouvé qu'il n'existait pas; dès lors, ce

fut facile pour lui d'occuper une place vacante.

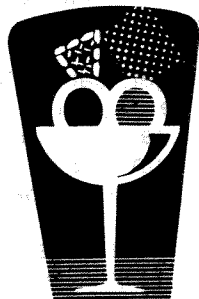
Anéanti par cette révélation qui allait bouleverser toute ma mort, je revins soutenu par l'ange, vers le paradis. Je l'interrogeai encore.

— Et Olgierd Kutty, qu'est-il devenu ?

— Il est au purgatoire. Dans une zone d'incertitude.

— Et Charles Goossens ? Je n'ai pas vu Charles Goossens.

— Charles Goossens ? Mais, il vit toujours, vous ne le saviez pas ? Il donne cours sur la lune maintenant.



Glacier Franchi

maison fondée en 1912



Rue Lulay, 12 — 4000 LIÈGE

☎ (041) 23.21.68

Après l'enfer, après René,
une fois l'obstacle franchi :

FRANCHI
vous rafraîchit

Les nouveaux rendez-vous

L'Aquarelle

*a le plaisir d'offrir un verre aux
Etudiants en Droit titulaires d'une
Carte de Participation.*

Ouvert jusqu'à l'aube

43, rue Tête de Bœuf

GYM TONIC — BODY BUILDING — FITNESS

Collants - Maillots - Fines bretelles -
Chaussons

COULON

HOUBION

18, rue des Dominicains Liège/Opéra

Tél.: 23 52 95

LIEGE VILLE EXOTIQUE

Spécialités tropicales, ambiance afro-cubaine,
serveuses au teint d'ébène.

Taverne d'Alsace

TAVERNE KOPENHAGEN

RESTAURATION
GRAND CHOIX DE BIERES SPECIALES
TERRASSE COUVERTE CLIMATISEE
SALLE POUR BANQUETS ET RECEPTIONS

4, rue Lulay des Fèbvres, 4000 Liège

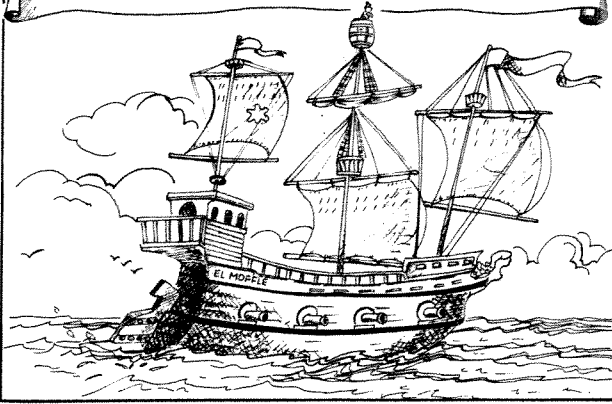
Tél. : 23.62.14

GARDEN STORES
23.24.68

18, rue de l'Université
4000 LIEGE

LA TRAVERSÉE DU "EL MOFFLÉ"

Nous sommes le 2 février 1538, sous le règne de Charles Quint. Un galion espagnol le "El Mofflé", vient de partir des colonies, gorgé d'étoffes, d'épices, et d'or inca. Il vogue paisiblement vers la Castille natale.



Le capitaine Juan-Marcos fête ses passagers: le père Bartholomé, plénipotentiaire de l'inquisition, Dona Christina et Dona Pasqualina Senofino San Duca di Cerveza. Un marchand enrichi par le commerce des épices, puis des étoffes, Don Juan-Luque, gardien du Trésor Impérial, et Felipe El Jupiter, le Conquistador des Galapagos.



ancêtre du dictateur du même nom.

Le cuisinier prépare le repas du capitaine.



Pendant ce temps, l'officier en second dirige la manoeuvre.



Dona Christina languit sur la dunette: elle aime un membre de l'équipage...



Hélas, c'était Bernardo. La Vierge qui ne descendait jamais de son mât...



Le capitaine n'avait pas l'âme d'un marin. Il s'isolait souvent dans sa cabine pour déclamer les tirades qu'il écrivait lui-même.



Aussi la discipline à bord se relâche: le pulqué, Azteque coule à flots. Seul le maître d'équipage Manolo, un vieux loup de mer, a les hommes bien en main.



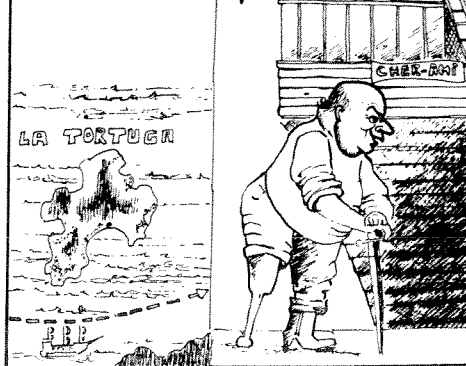
Le galion croise un naufragé de-vent amnésique juste avant d'écrire ses mémoires.



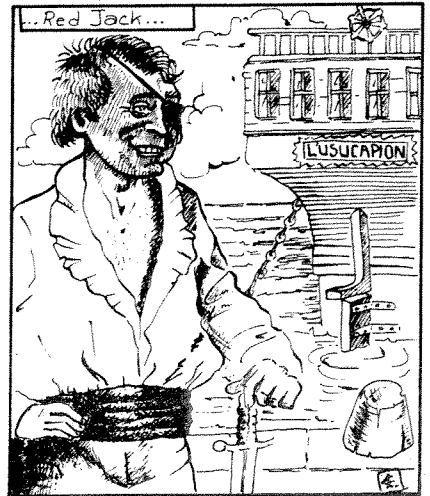
À fond de cale, Rascar-Block, l'empereur Inca, qui sera exhibé à la Cour et le vice-roi d'Espagne, Felipe EL HOMO, qui a détourné une partie du trésor impérial.

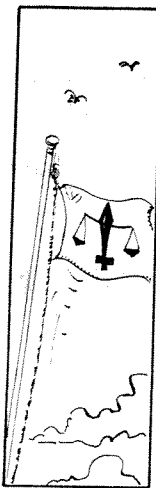
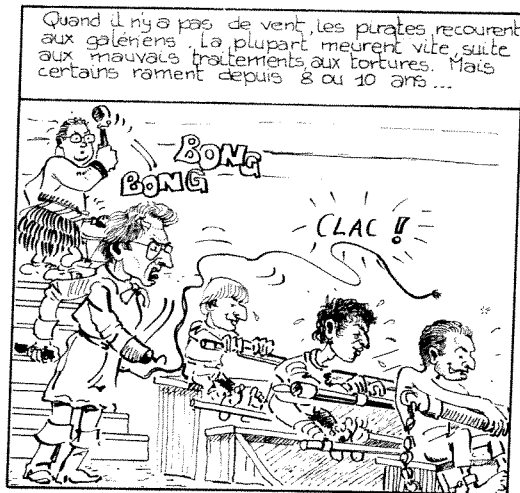
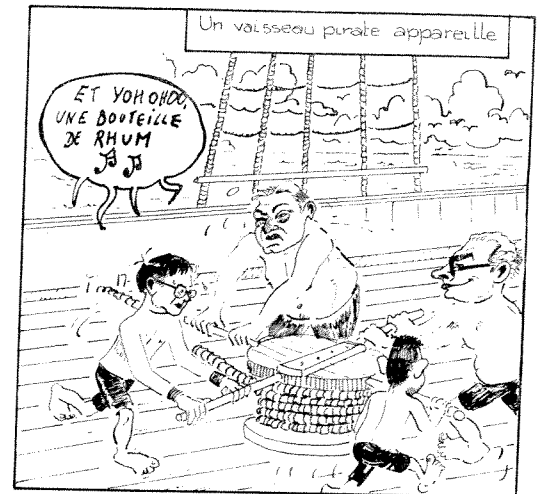


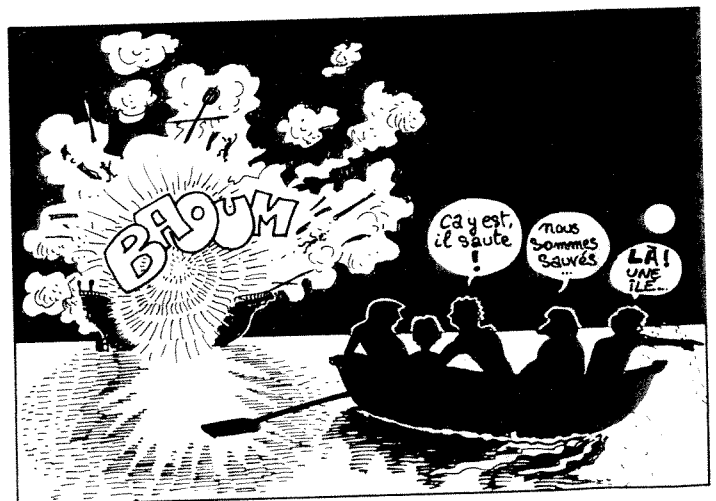
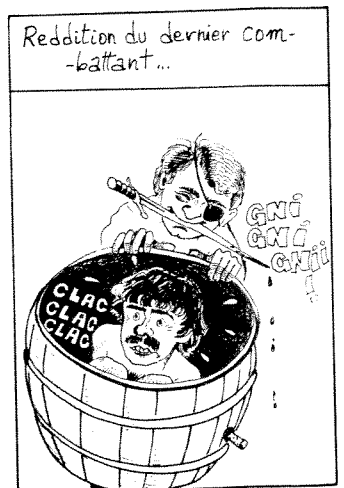
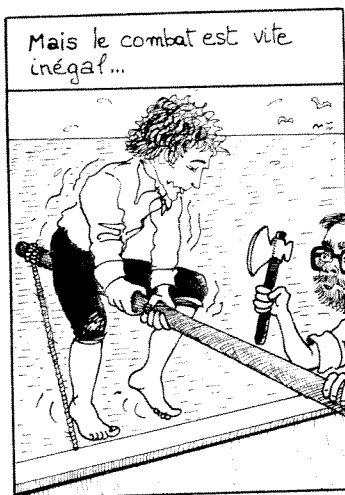
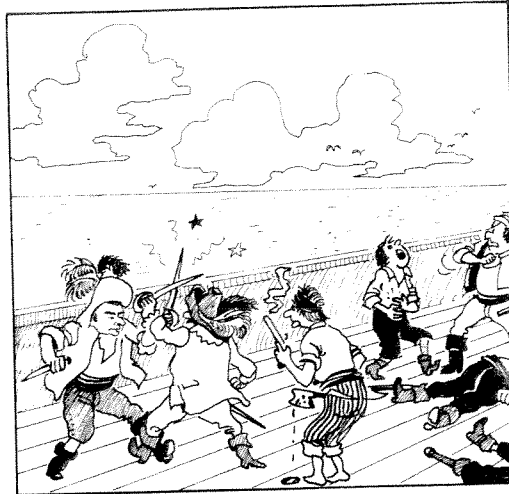
Mais le El Mofflé doit passer au large de l'île de La Tortuga, repaire des pirates, boucaniers et autres frères de la côte...



Parmi eux, Albert le Malouin...









PONT D'ILE 51 - LIEGE
Tél. 32.13.34



Irma Moreau Margrève : «Seules les fleurs
Michel peuvent m'amadouer à l'examen.»

Anne-Véronique Stainier : «Si quelqu'un m'en-
voyait des fleurs, je n'accepterais que celles
de chez Michel.»

LES RENDEZ-VOUS DES PIRES FLIBUSTIERS DE LA REGION:

La Guimbarde

rue Tête-de-Bœuf

LE MUST

Club privé 145

boulevard de la Sauvenière
4000 LIEGE Tél. 32.04.82

L'endroit in du moment

Aux 100.000 Chemises

Le sourire de la patronne

L'ombre du fils aîné

Les comptes du fils cadet

Les seins des vendeuses

La générosité du patron

Un nœud papillon multicolore gratuit pour tout
achat de plus de 53 francs.

*liège
passage lemonnier, 1*

DABIN VS/DABIN

SCENE DE LA VIE DE FAMILLE

(La scène représente la salle à manger du professeur Léon Dabin; celui-ci, son épouse et son fils sont assis autour de la table, ils commencent à déguster le potage.)

LEON : — Et bien mon garçon, tu ne dis pas grand chose. Quoi de neuf au cours aujourd'hui. Les résultats du partiel sont-ils affichés ?

(Un moment de silence) — Dis donc, fiston, je te parle !

FISTON : — Eeeuuuh... Mmmouais.

LEON : — Et alors, combien as-tu, pourquoi ne le disais-tu pas ?

FISTON : — Ça commence par un 1.

LEON : — Ah ! Tu as réussi ! Alors, 17 ? 18 ? tout de même pas 19 ?

FISTON : — Non, non.

LEON : — Ah bon ! 15 alors 14, 13 ? Une distinction, c'est bien quand même pour ton premier examen à l'université.

FISTON : Reuh ! Reuh ! Rognugnu !

LEON : — Attention mon fils, 12 ou 11, je ne l'accepterai pas ! Une satisfaction ! Ce n'est pas possible, je vais sévir.

FISTON : — Mais mais, euh, ce n'est pas une satisfaction.

LEON *(qui devient cramoisi)* : — Une faiblesse ! Il a 10 ! Il a une faiblesse, il se fout de moi, ce n'est pas vrai, dis-moi que ce n'est pas vrai.

FISTON : — Bin ! Non !

LEON : — Mais vas-tu me dire combien tu as à la fin. Tu dis que ça commence par un 1, il faudrait savoir, tu n'as tout de même pas 20 ! A voir ta tête, c'est impossible. Alors ? Combien ?

FISTON : — Bin oui, ça commence par un 1. Ça se termine par un 1 aussi.

LEON : — ... !

(Léon renverse le contenu de la soupière sur son fils et la lui casse sur la tête.)

MADAME DABIN : — Léon ! Mon tapis !

LEON *(qui explose)* : — Je suis déshonoré ! Je suis déshonoré ! Imbécile ! Abruti ! Crétin ! Fils de crétin ! Non, ce n'est pas ça ! Tu n'as rien foutu, hein ? Mais vas-tu dire quelque chose ?

Je le sais que tu passes ton temps à écrire des lettres ridicules à Anne Van Campenhout. Même là, tu n'arrives à rien ! Ce n'est pourtant pas si compliqué. Tu es un paresseux, voilà !

Je n'oserai plus entrer à l'université, maintenant. Tu t'en fous, évidemment. Je vais démissionner !

Oui, c'est cela, je vais démissionner.

MADAME DABIN : — Léon, tu exagères toujours.

LEON : — Quand je pense que Stéphane Gothot avait fait 2 ! Mais pourquoi n'as-tu pas étudié ?

FISTON : — Mais j'ai étudié, papa. Je connaissais par cœur le résumé que tu m'avais fait.

LEON : — Comment est-ce possible alors ?

FISTON : — D'abord, j'ai eu une question annulée.

LEON : — Tu as triché !? Il a triché !

Fils indigne !

FISTON : — Mais je n'ai pas eu le temps

de tricher, papa. Le professeur a vu ton résumé

avant, il était dans mon banc.

LEON : — Et il t'a quand même enlevé des points

parce que tu trichais ?

FISTON : — Non, pas parce que je trichais.

Parce que il ne comprenait rien à ton résumé.

Il a dit que c'était inacceptable d'étudier dans un

cours si mal fait et si obscur.

Body-Building
Power Training
Bronzage UVA
Sauna

**INSTITUT DE CULTURE PHYSIQUE
BOSSON**

Kinésithérapie
Contrôle Médical

Boulevard de la Sauvenière, 134
4000 LIEGE

Tél. (041) 32.35.76.

Ouvert tous les jours
de 9 à 21 heures.

H. HUBIEN : «Le meilleur établissement pour
garder la ligne.»

CHR. RUTTEN : «C'est là que je suis devenu
un athlète.»

E. GILLOT : «On peut même étudier en même
temps.»

Philippe LECOQ, l'homme au sexe en plastique, s'est levé et a fait quelques pas

«J'ai même fait pipi a-t-il déclaré à notre correspondant.»

M. Philippe Lecoq, 23 ans, étudiant, à qui a été greffé un sexe en plastique, il y a quelques jours, se porte mieux. Néanmoins, il a toujours des périodes de confusion mentale et oublie parfois qu'il ne travaille plus depuis 5 ans; il s'embrouille encore fréquemment et parfois même, il parle de droit. Une série de convulsions ont fait craindre des lésions au cerveau. «C'est normal» disent ses médecins, «la partie la plus faible du corps est toujours attaquée la première mais nous gardons bon espoir.»

Philippe Lecoq pourra-t-il un jour avoir des relations sexuelles ? C'est possible théoriquement, paraît-il, mais pas moins de 150 kilos d'équipement seraient nécessaires pour permettre une érection du sexe en plastique. Outre les difficultés pratiques considérables que l'on rencontrerait pour transporter chaque fois un tel matériel vers l'endroit adéquat en fonction des circonstances, il faudrait surtout compter avec la probable inhibition de son ou sa partenaire, et ce d'autant plus que sept personnes au moins sont indispensables au

fonctionnement de cet équipement médical. Quant aux pratiques onanistiques, il ne faut pas y songer avant longtemps, la solidité du sexe artificiel n'ayant pas encore fait ses preuves.

Heureusement, c'était compter sans les ressources morales admirables de M. Lecoq, qui nous a simplement déclaré : «Tout cela ne me changera pas beaucoup.»

Par contre, il souffre davantage de ne pouvoir bouger ni uriner sans son équipement, ce qui l'empêche de fréquenter assidûment les cours. Mais l'équipe médicale qui entoure M. Lecoq lui prépare un beau cadeau : on va en effet adapter le lourd et coûteux équipement aux locaux de l'université de Liège : il pourra ainsi aller uriner pendant les inter-cours, ce qui lui permettra de rester toute la journée à l'université, ainsi qu'il en a exprimé le désir. Enfin soulignons le fait que Philippe Lecoq a reçu un télégramme du doyen et de son épouse qui ont déclaré que l'étudiant a donné à tous une grande leçon de foi.

Pour mariages, remariages, après cassages, **Sélection**
L'avis de Ph. Lecoq : «**Sélection** : mon dernier espoir de séduire, ne serait-ce que la plus laide.»



Doc. Vade Mecum
des futurs époux

sélection

5 magasins spécialisés
pour une liste de mariage complète

SÉLECTION-CONTEMPORAIN:
21, Passage Lemonnier, 4000 LIEGE

SÉLECTION-DE VOS:
39-45, rue du Collège, 4540 VISÉ

SÉLECTION-PLUS:
Centre Nagelmackers, place du Roi Albert, 4000 LIEGE

SÉLECTION-ART et TABLE:
22, rue du Pont d'Ile, 4000 LIEGE

SÉLECTION-DÉCORATION:
24, Passage Lemonnier, 4000 LIEGE

Quand vous étiez jeunes, vous avez parcouru les Caractères de La Bruyère, comme tout bon écolier qui se respecte, à moins que l'enseignant renouvél vous ait contraint à lire l'œuvre complète d'Alain Robbe-Grillet. La Bruyère, moraliste, observateur des mœurs du XVII^e siècle ? Certainement, mais aussi auteur résolument moderne ainsi qu'en attestent les extraits que nous vous offrons. Nous citons les références pour que les sceptiques puissent vérifier que rien n'a été modifié.

Jacques HANSENNE (Chap. XI : de l'homme n° 39) : Pensons que comme nous soupçons pour la florissante jeunesse qui n'est plus et ne reviendra point, la caducité suivra, qui nous fera regretter l'âge viril où nous sommes encore et que nous n'estimons pas assez.

Albert FETTWEIS : (Chap. XII des jugements, n° 100) : C'est le plus petit inconvénient du monde que de demeurer court dans un sermon ou dans une harangue : il laisse à l'orateur ce qu'il a d'esprit, de bon sens, d'imagination, de mœurs et de doctrine; il ne lui ôte rien; mais on ne laisse pas de s'étonner que les hommes, ayant voulu une fois y attacher une espèce de honte et de ridicule, s'exposent, par de longs et souvent d'inutiles discours, à en courir tout le risque.

Lucien FRANCOIS (Chap. XI : de l'homme, n° 96) : Il y a des gens qui gagnent à être extraordinaires; ils voguent, il cinglent dans une mer où les autres échouent et se brisent; ils tirent de leur irrégularité et de leur folie tous les fruits d'une sagesse la plus consommée; Hommes dévoués à d'autres hommes, aux grands à qui ils ont sacrifié, en qui ils ont placé leurs dernières espérances, ils ne les servent point mais ils les amusent. Les personnes de mérite et de service sont utiles aux grands, ceux-ci leur sont nécessaires; ils blanchissent auprès d'eux dans la pratique des bons mots, qui leur tiennent lieu d'exploits dont ils attendent la récompense; ils s'attirent à force d'être plaisants, des emplois graves, et s'élèvent par un continuel enjouement jusqu'au sérieux des dignités; ils finissent enfin et rencontrent inopinément un avenir qu'ils n'ont ni craint ni espéré. Ce qui reste d'eux sur la terre, c'est l'exemple de leur fortune, fatal à ceux qui voudroient la suivre.

Pierre GOTHOT (Chap. XV : de la chaire, n° 10) : Un beau sermon est un discours oratoire qui est dans toutes ses règles, purgé de tous ses défauts, conforme aux préceptes de l'éloquence humaine et paré de tous les ornements de la rhétorique. Ceux qui entendent finement n'en perdent pas le moindre trait ni une seule pensée; ils suivent sans peine l'orateur dans toutes les énumérations où il se promène, comme dans toute les élévations où il se jette. Ce n'est une énigme que pour le peuple.

René JOLIET (Chap. XI : de l'homme, n° 4) : Inquiétude d'esprit, inégalité d'humeur, inconstance de cœur, incertitude de conduite : tous vices de l'âme, mais différents, et qui avec tout le rapport qui paroît entre eux, ne se supposent pas toujours l'un l'autre dans un même sujet. (Chap. XI : de l'homme n° 9) : Dire d'un homme colère, inégal, querelleux, chagrin, pointilleux, capricieux : «C'est son humeur», n'est pas l'excuser, comme on le croit, mais avouer sans y penser que de si grands défauts sont irrémédiables. (Chap. XIV : des usages, n° 51) : La question est une invention merveilleuse et tout à fait sûre pour perdre un innocent qui a la complexion foible et sauver un coupable qui est né robuste.

Christian RUTTEN (Chap. XV : de la chaire, n° 1) : Le discours chrétien est devenu un spectacle. Cette tristesse évangélique qui en est l'âme ne s'y remarque plus: elle est suppléée par les avantages de la mine, par les inflexions de la voix, par la régularité du geste, par le choix des mots et par les longues énumérations. On n'écoute plus sérieusement la parole sainte : c'est une sorte d'amusement entre mille autres c'est un jeu où il y a de l'émulation et des parieurs.

Paul GRAULICH (Chap. XII : des jugements, n° 56 al. 4) : Appellerai-je homme d'esprit celui qui, borné et renfermé dans quelque art ou même dans une certaine science qu'il exerce dans une grande perfection, ne montre hors de là ni jugement, ni mémoire, ni vivacité, ni mœurs, ni conduite; qui ne m'entend pas, qui ne pense point, qui s'énonce mal; un musicien par exemple, qui après m'avoir comme enchanté par ses accords, semble s'être remis avec son luth dans un même étui, ou n'être plus sans cet instrument qu'une machine démontée, à qui il manque quelque chose et dont il n'est plus permis de rien attendre.

Hubert HUBIEN (Chap. XI : de l'homme n° 3) : Le stoïcisme est un jeu d'esprit et une idée semblable à la république de Platon. Les stoïques ont feint qu'on pouvoit rire dans la pauvreté; être insensible aux injures, à l'ingratitude, aux pertes de biens; regarder froidement la mort, et comme une chose qui ne devoit ni réjouir ni rendre triste; n'être vaincu ni par le plaisir ni par la douleur; sentir le fer ou le feu dans quelques parties de son corps sans pousser le moindre soupir, ni jeter une seule larme; et ce fantôme de vertu et de constance ainsi imaginé, il leur a plu de l'appeler un sage (...).

DE LA BRUYERE

Jean-François JEUNEHOMME (Chap. VI : des biens de fortune, n° 57) : du même fond d'orgueil dont on s'élève au-dessus de ses inférieurs, l'on rampe vilement devant ceux qui sont au-dessus de soi. C'est le propre de ce vice, qui n'est fondé ni sur le mérite personnel ni sur la vertu, mais sur les richesses, les postes, le crédit et sur de vaines sciences, de nous porter également à mépriser ceux qui ont moins que nous de cette espèce de biens et à estimer trop ceux qui en ont une mesure qui excède la nôtre.

Hubert FRANK (Chap. XII des jugements, n° 31) : la physionomie n'est pas une règle qui nous soit donnée pour juger des hommes : elle nous peut servir de conjecture.

Jean-Marc SINI (Chap. VI : des biens de fortune n° 8) : Quelques uns ont fait dans leur jeunesse l'apprentissage d'un certain métier, pour en exercer un autre, et fort différent, le reste de leur vie.

Eric GILLOT (Chap. V : de la société et de la conversation, n° 6) : L'on voit des gens qui, dans les conversations ou dans le peu de commerce que l'on a avec eux, vous dégoûtent par leurs ridicules expressions, par la nouveauté, et j'ose dire, par l'impropriété des termes dont ils se servent, comme par l'alliance de certains mots qui ne se rencontrent ensemble que dans leur bouche et à qui ils font signifier des choses que leurs premiers inventeurs n'ont jamais eu intention de leur faire dire. Ils ne suivent en parlant ni la raison ni l'usage, mais leur bizarre génie, que l'envie de toujours plaisanter et peut-être de briller, tourne insensiblement à un jargon qui leur est propre et qui devient leur idiome naturel; ils accompagnent un langage si extravagant d'un geste affecté et d'une prononciation qui est contrefaite. Tous sont contents d'eux-mêmes et de leur esprit, et l'on ne peut pas dire qu'ils en soient dénués; mais on les plaint de ce peu qu'ils en ont; et ce qui est pire, on en souffre.

Philippe Van DAMME (Chap. VIII : de la cour, n° 33) : Je crois pouvoir dire d'un poste éminent et délicat qu'on y monte plus aisément qu'on ne s'y conserve.

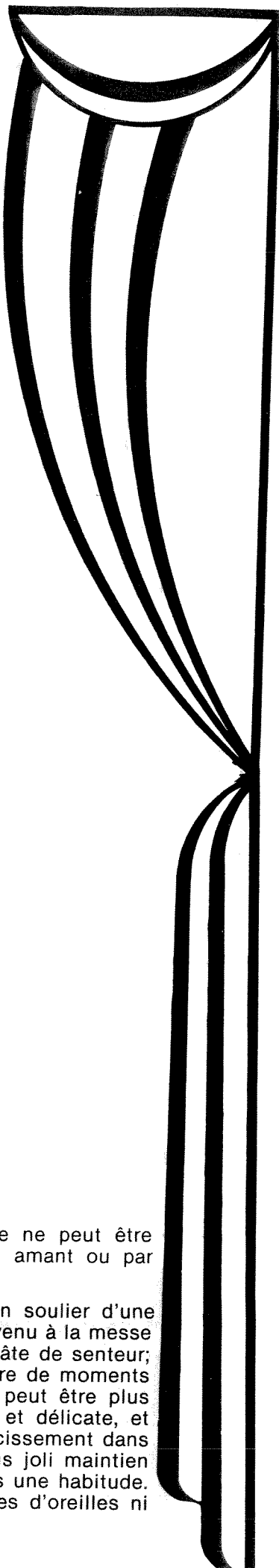
Anne-Véronique STAINIER (Chap. XI de l'homme n° 71) : de même, l'on dit : «il faut avoir des habits modestes. «Les personnes de mérite ne désirent rien davantage; mais le monde veut de la parure, on lui en donne; il est avide de superfluité, on lui en montre. Quelques uns n'estiment les autres que par de beau linge ou par une riche étoffe; l'on ne refuse pas toujours d'être estimé à ce prix. Il y a des endroits où il faut se faire voir : un galon d'or plus large ou plus étroit vous fait entrer ou refuser.

Catherine HANSROUL (Chap. III : des femmes, n° 4) : Quelques jeunes personnes ne connoissent point assez les avantages d'une heureuse nature et combien et leur seroit utile de s'y abandonner; elles affoiblissent ces dons du ciel, si rares et si fragiles, par des manières affectées et par une mauvaise imitation : leur son de voix et leur démarche sont empruntés; elles se composent, elles se recherchent, regardent dans un miroir si elles s'éloignent assez de leur naturel. Ce n'est pas sans peine qu'elles plaisent moins.

Philippe LECOQ : (Chap. XII des jugements n° 102) : il y a des créatures de Dieu qu'on appelle des hommes, qui ont une âme qui est esprit, dont toute la vie est occupée et toute l'attention réunie à scier du marbre : cela est bien simple, c'est bien peu de chose. Il y en a d'autres qui s'en étonnent, mais qui sont entièrement inutiles et qui passent les jours à ne rien faire : c'est encore moins que de scier du marbre.

Véronica LABBE (Chap. IV du cœur, n° 36) : Si une laide se fait aimer, ce ne peut être qu'éperdument; car il faut que ce soit ou par une étrange foiblesse de son amant ou par de plus secrets et de plus invincibles charmes que ceux de la beauté.

Philippe PASQUASY (Chap. XIII : de la mode n° 14) : Iphis voit à l'église un soulier d'une nouvelle mode; il regarde le sien et en rougit; il ne se croit plus habillé. Il étoit venu à la messe pour s'y montrer et il se cache. Il a la main douce, et il l'entretient avec une pâte de senteur; il a soin de rire pour montrer ses dents; il fait la petite bouche et il n'y a guère de moments où il ne veuille sourire; il regarde ses jambes, il se voit au miroir : l'on ne peut être plus content de quelqu'un qu'il l'est de lui même; il s'est acquis une voix claire et délicate, et heureusement, il parle gras; il a un mouvement de tête et je ne sais quel adoucissement dans les yeux, dont il n'oublie pas de s'embellir; il a une démarche molle et le plus joli maintien qu'il est capable de se procurer; il met du rouge, mais rarement, il n'en fait pas une habitude. Il est vrai aussi qu'il porte des chausses et un chapeau et qu'il n'a ni boucles d'oreilles ni collier de perles; aussi ne l'ai pas mis dans le chapitre des femmes.

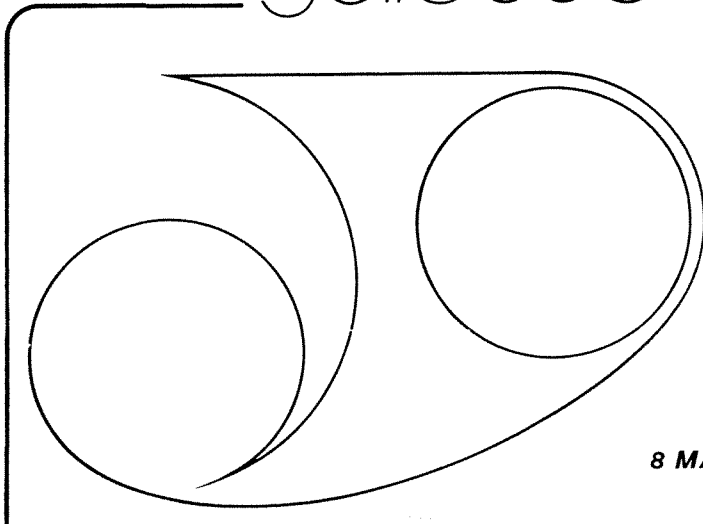


EFFUSION DE COMMUNES OU SALADE LIÉGEOISE

Sans avoir l'air CHENEE, cette BONCELLES me dit : EVEGNE donc, BOMAL. Ainsi LIEGE connaissance. Je ne fus pas CHOCKIER car, par CHANXHE, elle répondait AMAY SAUHEID : elle avait BELLAIRE, était parfumée d'eau de HOLLOGNE, portait une chemise de BATTICE, elle avait une jupe HORNAY de CHEVRON lui MOULAND les FEXHE, de petites OREYE et de LONCIN. Comme j'étais HACCOURT d'ARGENTEAU moment de l'emmener dans mon WAREMME, je lui demandai FRANCHIMONT : «AUBEL, COMBLAIN veux-tu ?» NONCEVEUX pas me dit-elle; «mon GEER, je ne suis pas à WANDRE : je suis MARIHAYE et je dois rentrer HONY ALLEUR; il ne faut pas que mon MERY me BATTE et me LENS des HORION. OUPEYE-tu plutôt un SPA ?» Quant HAMOIR, je n'HXAVEE pas l'idée de BOIRS.

Mais comme nous ne sommes que THEUX, après LAVEU que CHEVREMONT envie d'elle, nous ne DISON plus rien et nous nous FOURON dans un petit coin. Alors la prenant dans mes BRA, je BANDE sans que CHERATTE mon coup et lui dit : «Ecarte TIHANGE.» Ça ne me fait pas MALMEDY-telle, «HOCKAY, tiens LA REID encore et RAMET-la moi après avoir MAGNEE mon clitXHORIS». JALHAY lui demander GRÂCE : «me prends-tu pour une CASCADE espèce DE COO ?»; mais cela m'énHERVE tellement que je lui fis cambrer SERAING et, la saisissant par ses TILFF, je me MY à VISE son petit TROOZ D'HANNUT. Elle cria : «AYWAILLE, tu me FLEMALLE, petit FILOT.» JUPILLETié d'elle, me disant : YVOZ mieux que nous nous HOTTON de là AWANS d'attraper la CHAUDFONTAINE.

juliette verlaine



CELINE
CHANEL
BALLY
TESTONI
ANDREA PFISTER
PIERRE CARDIN
EMERAUDE
ITALO COLOMBO
ALEXANDRIA

YGrec

Chaussures «ARCHE»

Galerie Nagelmackers

8 MAGASINS A LIÈGE AU PIED DE LA CATHÉDRALE
Pour mieux choisir le «Style» que vous aimez.

«Le patron l'affirme : venez donc chez moi
essayer toutes ces marques de chaussures,
je ne suis pas René Joliet.»



PREDICTOR

Enceinte ? pas enceinte ?
avec Prédicator, je le sais tout de suite.

LE VERBE USUCAPER

Pour réussir un examen, une bonne connaissance de la matière est nécessaire, mais il faut aussi être capable d'exprimer clairement sa pensée en bon français. Afin d'augmenter vos chances de réussir l'examen de M.Hansenne, nous vous offrons la conjugaison du verbe **usucaper**, à tous les temps, tous les modes et toutes les personnes. Nous négligerons le passif, car il y a relativement peu de chances pour qu'un jour, vous soyez usucapés.

<u>Présent</u> J'usucape Tu usucapes Il usucape Nous usucapons Vous usucapez Ils usucapent	<u>Passé composé</u> J'ai usucapé Tu as usucapé Il a usucapé Nous avons usucapé Vous avez usucapé Ils ont usucapé	<u>Imparfait</u> J'usucapais Tu usucapais Il usucapait Nous usucapions Vous usucapiez Ils usucapaient	<u>Plus-que-parfait</u> J'avais usucapé Tu avais usucapé Il avait usucapé Nous avions usucapé Vous aviez usucapé Ils avaient usucapé
<u>Passé simple</u> J'usucapai Tu usucapas Il usucapa Nous usucapâmes Vous usucapâtes Ils usucapèrent	<u>Passé antérieur</u> J'eus usucapé Tu eus usucapé Il eut usucapé Nous eûmes usucapé Vous eûtes usucapé Ils eurent usucapé	<u>Futur simple</u> J'usucaperai Tu usucaperas Il usucapera Nous usucaperons Vous usucaperez Ils usucaperont	<u>Futur antérieur</u> J'aurai usucapé Tu auras usucapé Il aura usucapé Nous aurons usucapé Vous aurez usucapé Ils auront usucapé
IMPERATIF		CONDITIONNEL	
<u>Présent</u> Usucape Usucapons Usucapez	<u>Passé</u> Aie usucapé Ayons usucapé Ayez usucapé	<u>Présent</u> J'usucaperais Tu usucaperais Il usucaperait Nous usucaperions Vous usucaperiez Ils usucaperaient	<u>Passé</u> J'aurais usucapé Tu aurais usucapé Il aurait usucapé Nous aurions usucapé Vous auriez usucapé Ils auraient usucapé
<u>Présent</u> Que j'usucape Que tu usucapes Qu'il usucape Que nous usucapions Que vous usucapiez Qu'ils usucapent		SUBJONCTIF	
<u>Imparfait</u> Que j'usucapasse Que tu usucapasses Qu'il usucapât Que nous usucapassions Que vous usucapassiez Qu'ils usucapassent		<u>Passé</u> Que j'ai usucapé Que tu aies usucapé Qu'il ait usucapé Que ns ayons usucapé Que vous ayez usucapé Qu'ils aient usucapé	<u>Plus-que-parfait</u> Que j'eusse usucapé Que tu eusses usucapé Qu'il eût usucapé Q. ns eussions usucapé Q. vs eussiez usucapé Qu'ils eussent usucapé
PARTICIPE		INFINITIF	
<u>Présent</u> Usucapant	<u>Passé</u> Usucapé - Usucapée Ayant usucapé	<u>Présent</u> Usucaper	<u>Passé</u> Avoir usucapé

ENFIN UNE BONNE NOUVELLE !

Les fauteuils



HENRI

le meilleur marchand de fauteuils de liège
celui que ses concurrents surnomment:

«DIVAN LE TERRIBLE»

185, rue de l'Yser à ANS

Tél. 63 59 93

vous accordent une RISTOURNE SPECIALE DE **15 % +** CADEAU SURPRISE

Bayards Sports

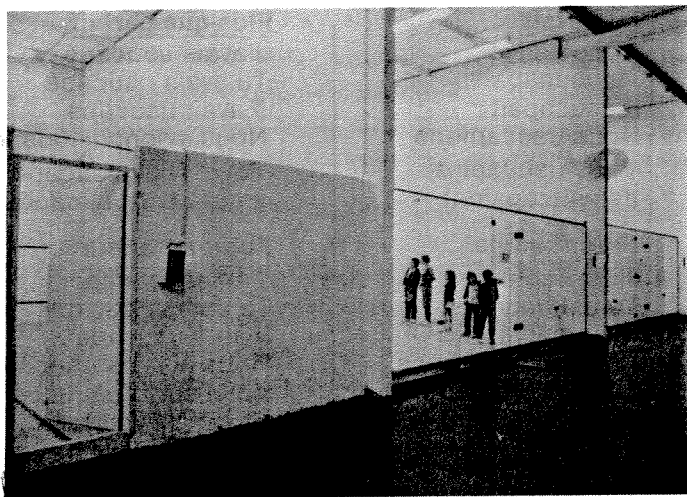


Ouvert de 8 à 23 H.

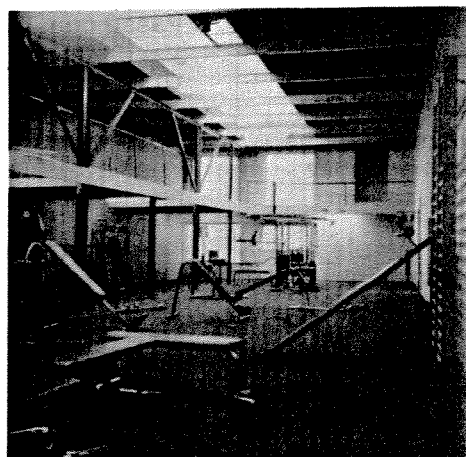
7 jours sur 7.

35,rue des Bayards - 4000 Liège

Tél.:041.27.41.26



4 SQUASH



POWER TRAINING

TENNIS de TABLE

COURS de DANCE AEROBIC et GYM.

PISCINE D'HYDROMASSAGE

SOLARIUM et SAUNA

SALLE pour SOIREES et BANQUETS

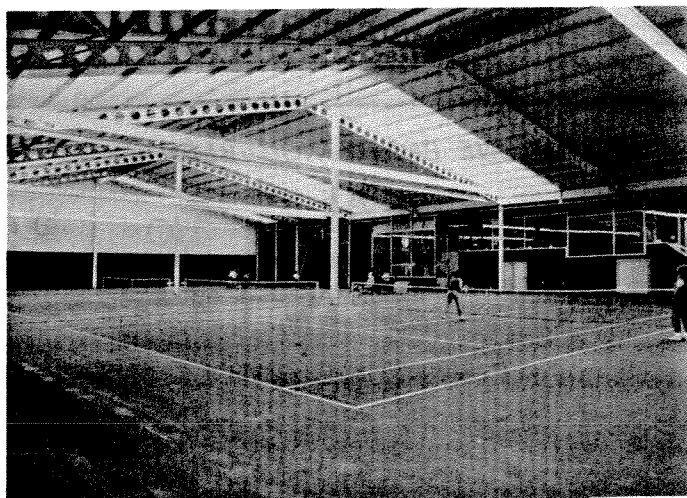
son CLUB-HOUSE

et son RESTAURANT
ouverts à TOUS

Le chef vous propose une
cuisine légère et raffinée
cuisine légère et raffinée avec
un plat du jour ainsi qu'une
carte variée à des prix relax



3 TENNIS

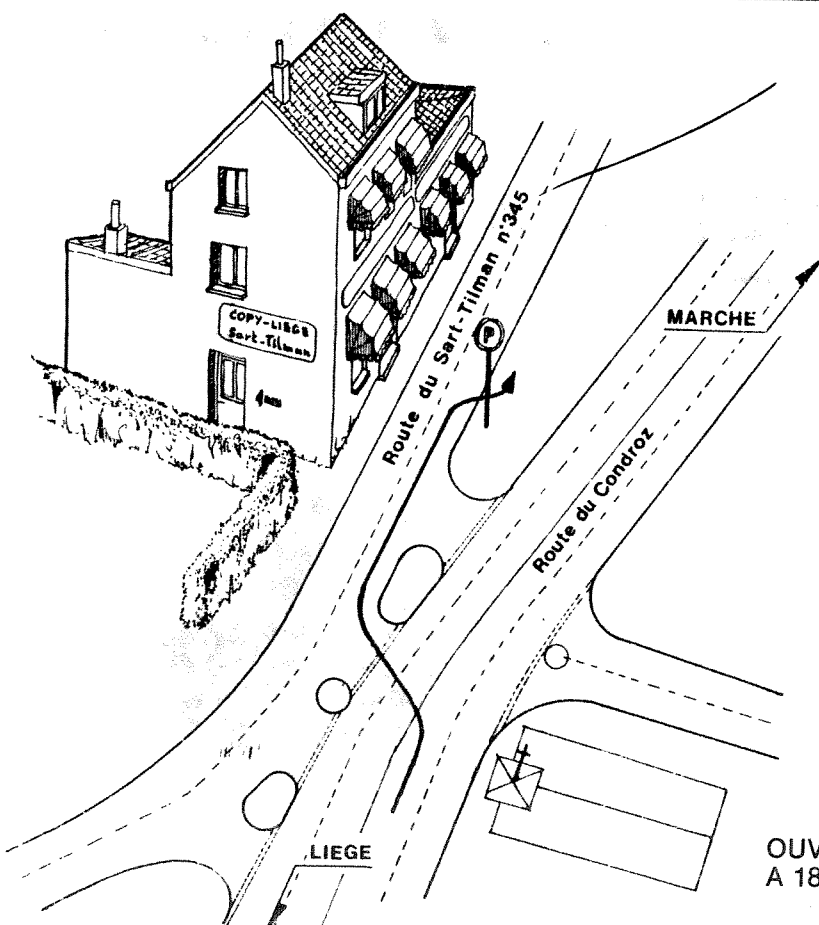


**VOUS AVEZ PERDU VOTRE EXEMPLAIRE DE LA BASOCHE ?
VOUS VOULEZ LE REPRODUIRE A L'INFINI ?**

UNE SEULE ADRESSE :

**au coeur du
domaine universitaire**

COPY LIEGE
Sart - Tilman



SELF-SERVICE : 1,50 F/copie

COCUS :
prix dégressifs jusqu'à 0,90
Fr/copie

MEMOIRES :
réalisation complète.

**OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 8 H 30
A 18 H 30**
TEL. : 67.28.47

LA BASOCHE

ORGANISE LE TRADITIONNEL

BAL du droit

LE JEUDI 3 FEVRIER
A L'EDEN

(place St-Paul)

TENUE DE SOIREE

PAF : 200 (étudiant en droit)
250 (extérieur)

